

Les Grandes orgues de la Cathédrale Saint-Samson de Dol-de-Bretagne



La cathédrale en mai 2015

Après plusieurs années de réflexion et de mobilisation de financements, la ville de Dol a décidé d'entreprendre une restauration conséquente du grand-orgue de la cathédrale Saint-Samson.

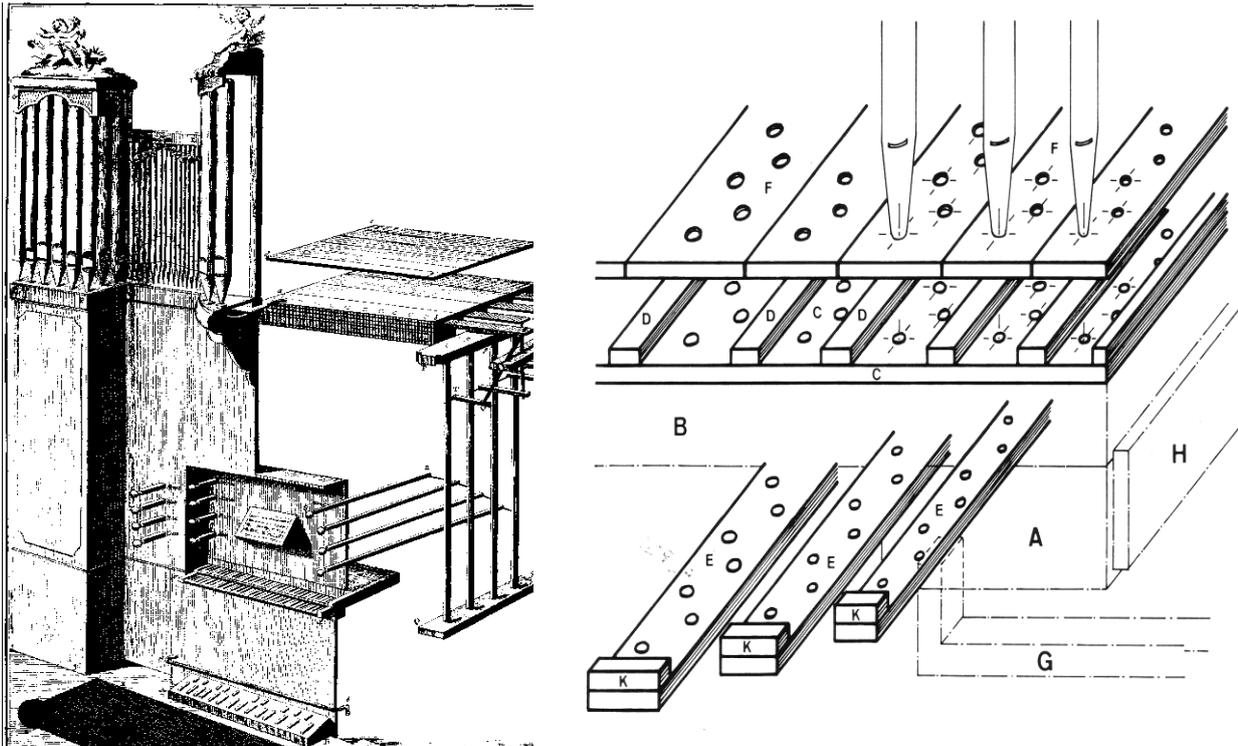
C'est avec plaisir que je constate que cet important chantier confié à l'entreprise de Guillaume Besnier (Orgues Hedelin) se termine avec succès et que notre vénérable instrument va bientôt retrouver toute la puissance de son Tutti, l'amplitude de ses jeux de fonds et l'éclat de ses mixtures.

Merci à tous ceux (et notamment aux membres de l'association APO 35) qui de près ou de loin ont participé à cette belle aventure qui permet de valoriser l'extrême qualité du travail de tous les facteurs d'orgues qui depuis près de deux siècles se sont succédé autour de cet exceptionnel instrument.

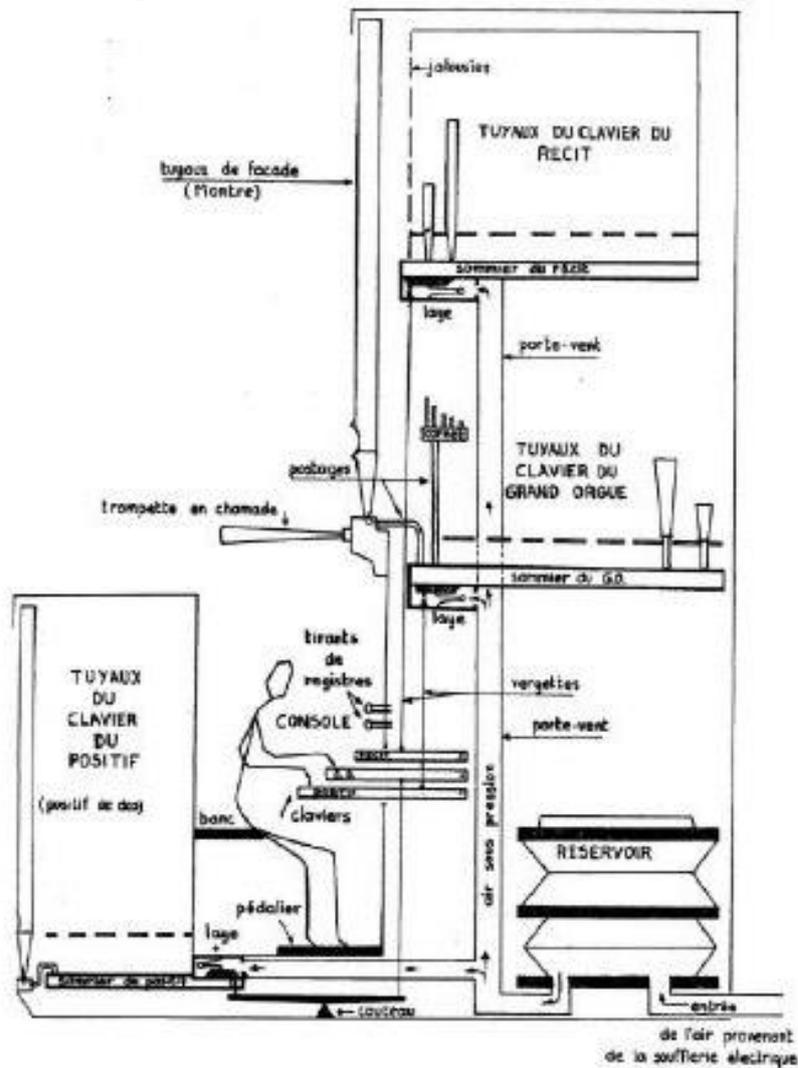
Denis Rapinel

Maire de Dol de Bretagne

Qu'est-ce qu'un orgue ?



Extraits de « l'Art du Facteur d'Orgues » de Dom Bedos. Le sommier et les claviers (à gauche) et le sommier avec les registres (à droite). En dessous coupe d'un orgue à trois claviers.

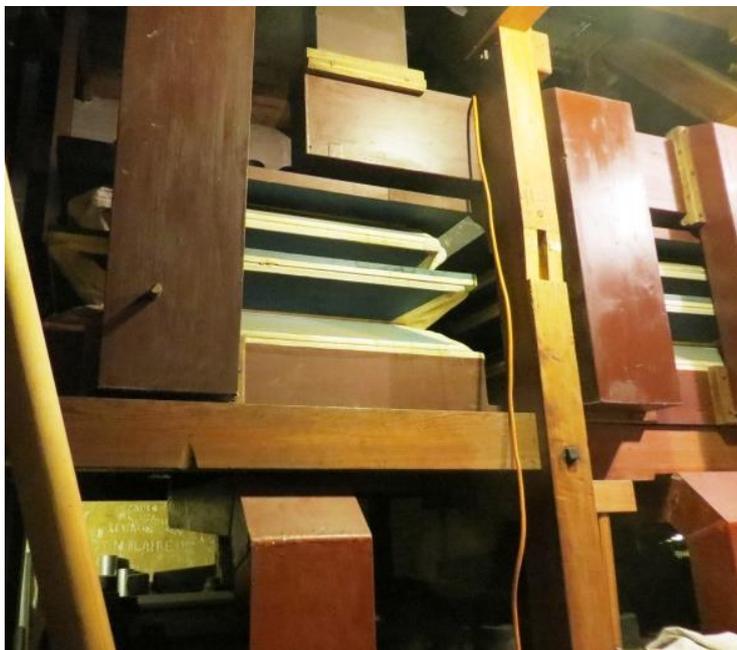


L'orgue est un instrument à vent et à tuyaux ; voici sommairement la description des différents éléments constitutifs.

Vent : l'air est fourni par un ventilateur. A Dol, il est capable de débiter 25 m³ par minute. Autrefois c'était des souffleurs qui actionnaient des pédales pour mettre en pression les réservoirs. La pression est donnée par les grands réservoirs lestés. Elle varie de 140 à 70 grammes ce qui correspond à la pression du souffle de l'homme pour jouer de la flûte par exemple.



Le ventilateur



Les réservoirs

Sommiers : Il s'agit des pièces maîtresses de l'orgue. Ce sont de grandes caisses en bois sur lesquelles sont disposés les tuyaux. Le sommier est approvisionné en air (vent). Il comprend dans des boîtes (les layes) les soupapes d'alimentation et les registres permettant de sélectionner indépendamment les familles de tuyaux.

Tuyaux : Au total l'orgue de Dol fonctionne avec 2632 tuyaux (336 pour l'orgue de chœur). Le plus grand en bois mesure près de 6 m de long, le plus petit en étain mesure à peine 1 cm et fait 4 mm de diamètre. Le plus lourd, un tuyau de façade, pèse plus de 30 kilos.

Les tuyaux sont disposés par rangs sur les sommiers. Un rang ou un jeu comporte 56 tuyaux correspondant aux 56 touches du clavier. Chaque jeu exprime une sonorité particulière et porte un nom. Certains sont faciles à comprendre comme la Flûte, le Bourdon ou la Trompette car ils cherchent à imiter un instrument existant. D'autres sont plus difficiles à identifier comme la Montre qui correspond aux tuyaux que l'on « montre » en façade.

Les tuyaux sont fabriqués dans un alliage de plomb et d'étain : plus il y a d'étain, plus le son est clair, plus il y a de plomb, plus le son est sourd. Les plus grands sont en bois, plus solide et surtout moins cher que l'étain.

La hauteur des tuyaux est mesurée en pieds du Roi (environ 33 cm) c'est pour cela que l'on parle d'un Bourdon de 16 ou d'une Flûte de 8.

Console : C'est la zone des claviers. Les trois claviers successifs sont joués avec les mains comme pour un piano ou un synthé, le quatrième, qui se joue avec les pieds, est destiné aux notes graves de l'orgue.



La console

De part et d'autre des claviers se trouvent les tirants de registres qui permettent d'appeler les jeux de l'orgue selon le désir de l'organiste. A Dol, cette transmission du tirage des jeux est électrique.

Transmission : C'est le dispositif qui permet de communiquer le mouvement entre une touche du clavier et une soupape du sommier. Il comporte un système complexe de tringles (les vergettes), d'équerres, de renvois d'angles (les abrégés) et de vis de réglages.

Pour l'orgue de Dol une machine pneumatique appelée machine Barker facilite le jeu de l'organiste un peu comme la direction assistée d'une voiture.

L'orgue de chœur de Dol est l'un des premiers orgues à transmission électrique. Il n'y a donc plus que des fils qui fournissent le courant aux électroaimants actionnant les soupapes.

Diapason : C'est la hauteur sonore de la note de référence : le troisième La. L'orgue est réglé au diapason du 19^{ème} siècle aux environs de 435 hertz. C'est à dire qu'il est plus bas que la norme d'aujourd'hui où le La est à 440 hertz.

L'édifice

L'histoire de la cathédrale fait l'objet de publications et d'articles précis auxquels le lecteur se reportera. Rappelons simplement que la base de la tour nord est d'origine romane et remonte au XI^{ème} siècle. La nef est plus récente car la nouvelle cathédrale gothique a été commencée par la nef et date de la première moitié du XIII^{ème}. Le transept, le chœur et ses chapelles latérales sont de la fin du XIII^{ème} siècle. De nombreux compléments ont eu lieu au cours des siècles suivants.

La longueur totale de la cathédrale atteint environ 80m, la nef mesure 39,25m pour une largeur de 8,55m (largeur avec les bas cotés 17,80m). La hauteur sous la voûte atteint 20,20m.

Le Grand-orgue



La façade restaurée

La cathédrale de Dol fut dotée d'un grand orgue dès le XVI^e siècle. Réparé à diverses reprises, il est remplacé par un orgue neuf du facteur d'orgue rouennais Henri Vaignon entre 1650 et 1665.

Vaignon est aidé par Jacques Lefebvre et Pierre Desenclos. Le buffet est de Michel Lourdel, sculpteur rouennais. Ce buffet était équipé de volets peints comme le voulait la tradition de l'époque.

L'instrument est restauré une première fois par l'Abbé Mancel puis par Louis Lair, ces interventions ne semblent pas avoir modifié le style de l'instrument.

L'orgue de Debierre

Après la tourmente révolutionnaire, l'orgue est en mauvais état, mais il est « raccommo­dé » régulièrement. En 1872, on envisage son remplacement et en 1874, le curé-archiprêtre Louis Brignon décide avec son conseil l'acquisition d'un nouveau grand orgue et s'adresse à la maison Debierre à Nantes¹.

De l'ancien instrument, Louis Debierre conserve en partie l'ancien buffet, dont la façade et une partie des sculptures, mais il remplace le soubassement par un autre beaucoup plus haut. Le buffet de Positif est également conservé mais vidé de ses tuyaux.

Le buffet laisse alors apparaître un déséquilibre avec un petit buffet de Positif. C'est très certainement lui aussi qui donna sa teinte actuelle au buffet. A l'origine il devait être polychrome, car les « culs de lampes » laissent apparaître des traces de peinture ocre/or.

La tribune réalisée en 1877 par l'Abbé Brune, en même temps que le nouvel orgue, récupère une partie des éléments de l'ancienne tribune, en particulier les colonnes et les panneaux.

Le titulaire de l'instrument est l'Abbé Maréchal, vicaire de la Cathédrale.

L'instrument possède alors 26 jeux répartis sur deux claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 notes (Coût de l'opération : 25 000 francs). Le nouvel instrument se fait entendre lors de son inauguration, le jeudi de Pâques 1877.¹

¹ L'orgue avait la composition suivante :

Grand orgue 56 n	Récit expressif 56 n	Pédale 30n
Bourdon 16	Quintaton 16	Flûte 16
Montre 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Flûte harmonique 8	Gambe 8	Bombarde 16
Violoncelle 8	Voix céleste 8	Trompette 8
Bourdon 8	Flûte octaviante 4	
Prestant 4	Octavin 2	
Doublette 2	Basson Hautbois 8	
Quinte 5 1/3	Voix humaine 8	
Plein-jeu 3 à 5 rgs	Trompette 8	
Bombarde 16	Clairon 4	
Trompette 8		
Clairon 4		

Pédales de commodités : Orage, Tutti, Pédale en 4, GO en 16 ; Tirasses GO, Récit ;Accouplement Récit sur GO.

L'orgue est entretenu et amélioré par Debierre jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Ainsi en 1899, il effectue le relevage de l'instrument qui a été endommagé par des travaux dans la cathédrale, mais aussi par l'humidité et les déjections des animaux nuisibles.

Il modifie le buffet en allongeant la façade du Grand orgue et en abaissant le soubassement afin d'améliorer l'équilibre visuel.

C'est durant ce relevage que la tourelle centrale du grand orgue fut surmontée de l'ange de la « Renommée » qui couronnait auparavant l'ancienne chaire à prêcher remplacée en 1898.



La statue de l'ancienne chaire

En 1931, devant la difficulté à trouver des « souffleurs » (personnes manœuvrant des pédales pour insuffler l'air), le curé-archiprêtre Élie Sancé décide d'établir une soufflerie électrique.

Les travaux de Wolf

En 1948, une importante restauration est réalisée par Wolf, facteur installé à Rennes, après avoir travaillé chez Beuchet, successeur de Debierre.

Il installe la façade actuelle du Positif, et il modifie partiellement l'harmonie romantique d'origine selon la mode néoclassiqueⁱⁱ de l'époque.

Ainsi il décale la Quinte 5 1/3 en Nasard 2 2/3 et recoupe les Flûtes harmoniquesⁱⁱⁱ.

La restauration et les modifications de Beuchet

Dans les années 1970, on songe à restaurer l'instrument et à le modifier beaucoup plus profondément. Un premier devis est proposé en 1971 par Yves Sévère qui prévoit l'adjonction d'un Positif.

Un autre devis est proposé en 1972 par la Manufacture Beuchet-Debierre soutenue par le chanoine Aubeux d'Angers et Jean Langlais^{iv}.

En 1976 Les Abbés Brault et Legrand du diocèse de Rennes rédigent une étude sur les travaux et les modifications à réaliser pour l'instrument.

Grâce aux actions conjointes du chanoine Jules Orrière, du maire de Dol Jean Hamelin et de son adjoint M. Esneu, ainsi qu'au dynamisme de Jean Laick président de l'association des amis des orgues de Dol, les négociations aboutissent et les travaux sont confiés à Beuchet-Debierre en 1976.



Le personnel Beuchet vers 1960. M. Beuchet est au 2^{ème} rang au centre.

En 1977 Jules Orrière écrit : « *Il faut vraiment que ce soit un Debierre pour résister à tous les assauts que l'orgue subit. L'eau tombe dans l'instrument et la fiente des chauves-souris oxyde les tuyaux* ».

L'orgue est démonté en 1977. On abandonne alors l'orgue romantique de Debierre pour aboutir à un orgue néoclassique en allant plus loin que les premières modifications faites par Wolf précédemment.

Le matériel de Debierre est conservé, mais il est notablement modifié. Ainsi on enlève de nombreuses entailles de timbre pour les remplacer par des encoches, y compris sur la Gambe et la Voix céleste, on gratte les dents et l'on modifie les pressions. Les jeux d'anches sont également modifiés.

L'orgue acquiert ainsi une nouvelle sonorité ouvertement néoclassique mais l'harmonie romantique d'origine est perdue.

On ajoute, à juste titre, un nouveau plan sonore dans l'ancien buffet du Positif de dos, alors vide depuis plus de 100 ans !

Il convient de souligner la qualité du travail de Beuchet et, quoi que l'on puisse penser de l'esthétique mise en œuvre, « le style Beuchet » est une réussite car elle

se veut dans une certaine continuité du style de l'orgue d'origine, grâce à la tradition et l'acquis de la maison Debierre hérités du XIXème siècle.

Ce grand instrument, nettoyé et complété, comporte désormais un clavier de Positif de 56 notes et 9 jeux ; un clavier Grand orgue de 56 notes et 12 jeux ; un clavier Récit expressif de 56 notes et 11 jeux ; un clavier de Pédale de 30 notes et 6 jeux ; des effets de combinaison et d'expression.

A cela, s'ajoutent 4 combinaisons électromécaniques ajustables par boutons poussoirs, placés sous le clavier Grand orgue, et un renvoi général.

L'orgue dispose de, 2588 tuyaux. Le plus grand mesure près de six mètres de hauteur ; le plus petit... quelques millimètres.

Le coût total des travaux fut de 800 000 Francs, dont une subvention de 240 000 francs émanant du ministère de la Culture.

L'instrument est remonté dans la cathédrale à partir d'Octobre 1978 et harmonisé par Michel Doudard.²

Le concert inaugural est donné le dimanche 29 avril 1979 par Jean Langlais, avec la participation de la Maîtrise de la Cathédrale de Rennes. Le programme comprenait des œuvres de Bach, D'Aquin, Franck, Vierne, Langlais, et s'est achevé par une improvisation sur un thème grégorien (messe des Anges).

2014-2015, une nouvelle restauration

En général il convient tous les trente ans de procéder à ce que l'on appelle un « relevage ».

Trente-six années après la reconstruction de Beuchet, c'est donc le moment ! Un relevage consiste en un démontage complet de l'instrument : tuyauterie, circuit d'alimentation en vent et mécanique de transmission des notes et des jeux.

Après examen de l'état de l'instrument, un cahier des charges a été rédigé et un appel d'offre a permis de retenir une entreprise spécialisée dans ce type d'esthétique d'orgue et en électricité.

²- L'orgue présente alors la composition suivante :

Grand orgue 56 n	Positif 56	Récit expressif 56 n	Pédale 30n
Bourdon 16	<i>Bourdon 8 à cheminée</i>	Quintaton 16	Flûte 16
<i>Montre 8</i>	<i>Prestant 4</i>	<i>Flûte creuse 8</i>	Flûte 8
<i>Flûte 8</i>	<i>Nasard 2 2/3</i>	<i>Gambe 8</i>	<i>Flûte 4</i>
<i>Bourdon 8</i>	<i>Quarte 2</i>	<i>Voix céleste 8</i>	Bombarde 16
<i>Prestant 4</i>	<i>Tierce 1 3/5</i>	<i>Flûte 4</i>	Trompette 8
<i>Flûte 4</i>	<i>Larigot 1 1/3</i>	<i>Flûte 2</i>	<i>Clairon 4</i>
<i>Doublette 2</i>	<i>Cymbale 4rgs</i>	<i>Plein-jeu 4rgs</i>	
<i>Sesquialtéra 2rgs</i>	<i>Trompette 8</i>	Basson Hautbois 8	
<i>Plein-jeu 5 rgs</i>	<i>Cromorne 8</i>	Voix humaine 8	
Bombarde 16		Trompette 8	
Trompette 8		Clairon 4	
Clairon 4			

Jeux neufs ou profondément modifiés

C'est la Manufacture Berrichonne de grandes orgues Hédelin^v et Cie qui a été retenue.

Le cahier des charges a été établi par l'Association pour la promotion de l'orgue en Ille et Vilaine APO 35 qui agit occasionnellement en tant que conseiller technique auprès des collectivités locales ou des paroisses propriétaires d'orgues.

Les orientations à donner au cahier des charges n'étaient pas faciles à trouver, d'une part en raison du budget modeste alloué pour cette opération, d'autre part en raison des questions posées face à un instrument ancien (XIX^{ème}) notablement modifié.

Fallait-il revenir à l'état historique d'origine, ou garder « l'état le plus vraisemblable » de l'orgue.

Il s'agit de l'un des derniers travaux de la manufacture Beuchet-Debierre qui ferma ses portes un an plus tard. Cet instrument témoigne du savoir-faire de cette entreprise qui s'est démarquée du style néo-classique alors réalisé par d'autres Manufactures à la même époque.

Trois options étaient possibles :

- revenir à l'état origine, mais ce projet aurait été illusoire car l'orgue a été trop modifié et il est pratiquement impossible de retrouver suffisamment de repères pour recréer cet état d'origine. Vouloir le faire serait alors pure spéculation.
- garder l'esthétique actuelle.
- garder l'esthétique actuelle en y apportant quelques modifications.

Finalement le choix « modeste » qui a été fait consiste à :

- gommer l'aspect parfois piquant de l'harmonisation néoclassique en rendant, le son « un peu », plus rond, plus clair plus chantant, notamment par la réintroduction de quelques dents légères sur les biseaux de certains tuyaux.
- réintroduire en « clin d'œil », une Flûte harmonique au Grand orgue, pour retrouver la sonorité de ces jeux disparus.
- reconstruire la Cymbale du Positif, trop aiguë, pour obtenir une Mixture plus en accord avec celle du Grand orgue.

Ces modifications ont été réalisées avec un maximum de respect et de vigilance, de plus, elles sont réversibles.

Les autres travaux sont habituels pour un relevage :

- nettoyage et traitement du buffet ;
- nettoyage de tous les tuyaux,
- vérification, réglage de la transmission mécanique des notes,
- vérification des circuits d'alimentation en vent et suppression des fuites,
- rénovation du système électrique de tirage des jeux avec un changement de tous les circuits électriques de commande par des circuits électroniques modernes,
- remplacement du combinateur obsolète, en panne, par un combinateur électronique récent offrant de nombreuses possibilités à l'organiste pour faciliter son jeu.

- enfin l'harmonisation, gros travail effectué par un spécialiste ; ici Olivier Buis, harmoniste de la maison Hédelin, pour égaliser et accorder le plus finement possible l'instrument afin qu'il « sonne » dans la cathédrale pour le plus grand plaisir de tous.

La composition après restauration est la suivante :

Grand orgue 56 n	Positif 56	Récit expressif 56 n	Pédale 30n
Bourdon 16	Bourdon 8 à cheminée	Quintaton 16	Flûte 16
Montre 8	Prestant 4	Flûte creuse 8	Flûte 8
<i>Flûte Harmonique 8</i>	Nasard 2 2/3	Gambe 8	Flûte 4
Bourdon 8	Quarte 2	Voix céleste 8	Bombarde 16
Prestant 4	Tierce 1 3/5	Flûte 4	Trompette 8
Flûte 4	Larigot 1 1/3	Flûte 2	Clairon 4
Doublette 2	<i>Mixture 4rgs</i>	Plein-jeu 4rgs	
Sesquialtétra 2rgs	Trompette 8	Basson Hautbois 8	
Plein-jeu 5 rgs	Cromorne 8	Voix humaine 8	
Bombarde 16		Trompette 8	
Trompette 8		Clairon 4	
Clairon 4			

Jeux neufs

Les travaux en photos

Avant



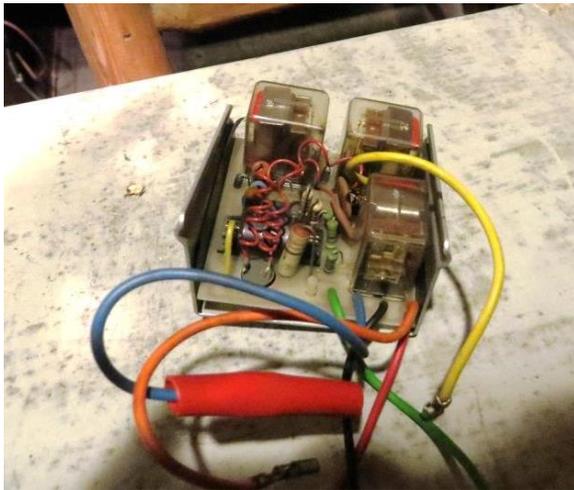
La façade

Après

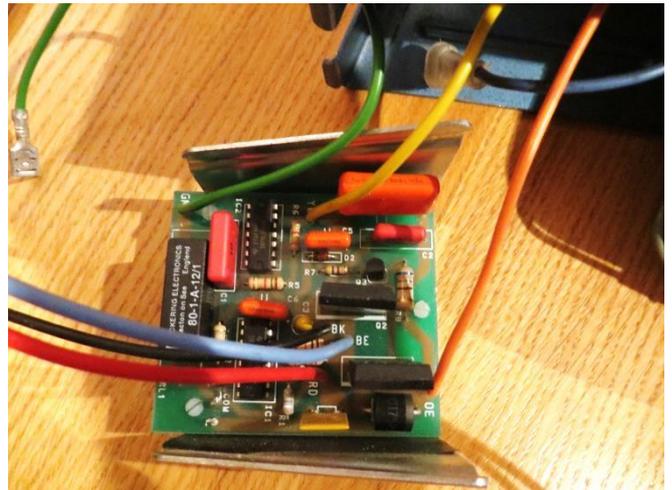




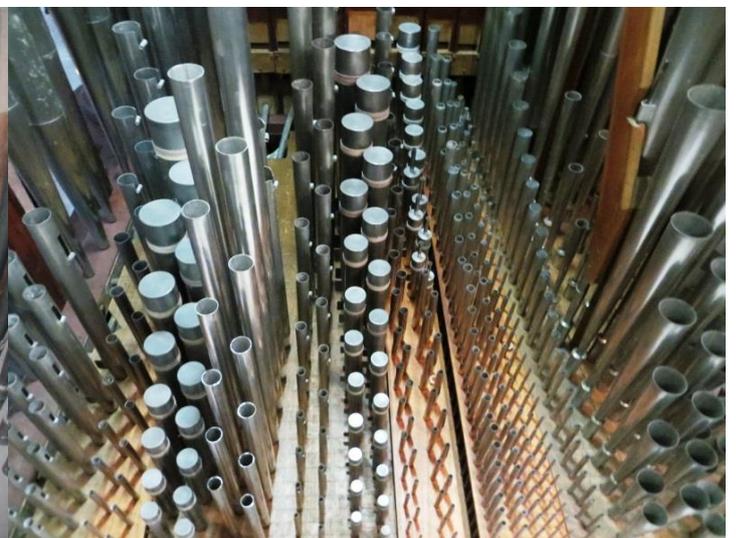
Les moteurs de tirage de jeux du Récit



Un moteur de tirage de jeux

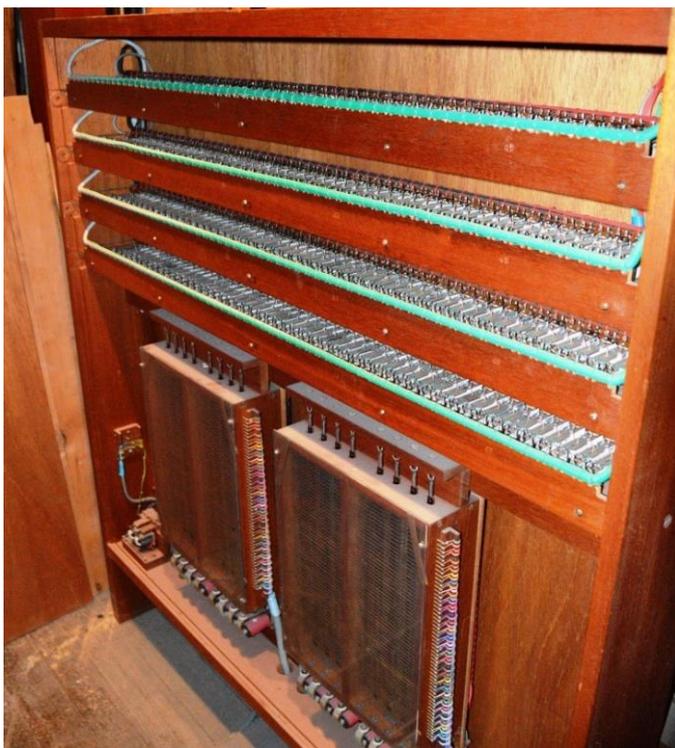


La tuyauterie du GO





La tuyauterie du Récit



L'ancien combinateur électromécanique



Réservoir du Récit



En bref

Heures de travail	Plus de 1 200
Nombre de sommiers principaux :	6
Nombre de registres (lames de bois percées d'un trou par note pour envoyer l'air aux tuyaux d'un jeu :	38
Nombre de soupapes :	200
Nombre de tuyaux :	2 588
Dimension du plus grand tuyau :	6 mètres
Du plus petit :	0,9 centimètres
Nombre de pièces de transmission mécanique :	Plusieurs milliers de vis d'écrous de fils etc. etc.
Poids de la façade	1 000 kilos

L'entreprise au travail



Le patron Guillaume Besnier



L'harmoniste Olivier Buis



Thomas Blandeau

L'orgue de chœur

En 1872, un premier orgue est installé puis la Maison Debierre de Nantes livre un orgue portatif (numéro 62) de quatre jeux. Après la livraison du Grand orgue en 1877, la paroisse demande à Louis Debierre de fournir un véritable orgue de chœur. Il sera installé en 1895.

Ce petit orgue est remarquable, car c'est l'un des premiers orgues à transmission électrique de l'époque.

Un clavier 56 notes	Pédale 20 notes
Bourdon 16	En tirasse permanente
Flûte harmonique 8	
Bourdon 8	
Salicional 8	
Flûte octavante 4	
Trompette 8	

Le Bourdon 16 et la Trompette 8 sont coupés en deux demi-jeux entre Fa2 et Fa #2

Par la suite, au XXème siècle, l'orgue est malheureusement remanié. La Flûte harmonique 8 est remplacée par un Principal italien 4 et la Flûte octavante 4 par un plein jeu 3rgs.

Malgré sa taille réduite, l'instrument étonne par sa présence sonore.



L'orgue de Chœur

Sources : *Le patrimoine des communes d'Ille et Vilaine (Edition Flohic), Inventaire des orgues en Ille et Vilaine (Presses universitaires de Rennes), L'orgue à l'épreuve de l'industrie : la Manufacture Debierre (Pierre Legal éditions MeMo), quelques informations recueillies sur internet et vérifiées. Merci à Joseph Beuchet fils, qui a nous a très gentiment prêté un certain nombre de documents. Merci à ceux qui ont apporté leurs témoignages et compétences : Patrick Amiot, Jean François Bretéché, Eric Cordé. Les photos sont de E. Cordé et Y. Yollant. Le rédacteur Yves Yollant.*

ⁱ - Louis Debierre, fils d'un ébéniste commence à 17 ans son apprentissage de facteur d'orgues à Paris en passant chez Daublaine et Callinet, puis chez Debain, l'inventeur de l'harmonium et il rentre chez son père en 1862. Il met à profit ses expériences parisiennes en construisant un premier orgue à Nantes avec Goydadin, facteur d'orgues, pour Notre-Dame de Toutes Joies. Il installe un atelier dans cette ville en 1863. Puis après son mariage en 1868, il construit en 1874 sa manufacture, à l'image des manufactures parisiennes de Cavallé-Coll ou Merklin.



Le personnel vers 1890

ⁱⁱ - Le style néoclassique a commencé au début du 20^{ème} siècle d'une part en réaction à certains instruments industriels pas forcément de la meilleure facture et d'autre part en raison de la redécouverte de la littérature baroque.

On a voulu alors construire des instruments neufs :

- quittant les harmonies rondes et chaudes du Romantisme
- restant capables d'exécuter la littérature symphonique du 19^{ème} siècle.
- apportant à la fois de la lumière et de nouvelles couleurs harmoniques.

Mais on a aussi modifié de nombreux instruments d'esthétique Classique ou Romantique, en changeant les pressions, l'harmonie et l'accord et les complétant par toutes sortes de jeux "solistes" étrangers à leur esthétique d'origine.

En quelque sorte on recherchait un instrument permettant d'aborder tous les répertoires, mais sans pour autant approcher les sonorités authentiques des orgues anciennes. Ces nouveaux instruments stimulèrent les compositeurs de l'époque (Alain, Messiaen, Langlais, Litaize...).

ⁱⁱⁱ - C'est un jeu soliste, installé généralement au Grand Orgue sous le nom de Flûte harmonique ou de Flûte traversière, offrant une sonorité pleine et ronde, qui tend à imiter la flûte traversière de l'orchestre. Probablement inventé par Cavallé-Coll, le jeu de Flûte harmonique est caractéristique de l'orgue romantique. Sa particularité est de présenter des tuyaux dont les résonateurs sont de double longueur. Deux petits orifices sont placés à mi-hauteur, de sorte que les tuyaux font entendre l'octave, c'est-à-dire le deuxième harmonique. Il en résulte un son très pur, chaud et clair.

^{iv} - Le nom de Jean Langlais est intimement lié à l'orgue de Dol. Né tout près à La Fontenelle, l'enfant est frappé dès l'âge de deux ans par la cécité. Il reçoit à Paris, à partir de dix ans, une formation à l'Institut national des jeunes aveugles. Il est l'élève d'André Marchal, puis de Marcel Dupré. Il devient, en 1945, titulaire de la basilique Sainte-Clotilde à Paris, fonction qu'il occupera jusqu'en 1987.

Il revient souvent dans sa maison de la Richardais. Compositeur fécond, il se nourrit des mélodies qui expriment la foi populaire bretonne. Digne représentant de l'école d'orgue française, il en porte le renom jusqu'aux Etats-Unis lors de ses tournées de concerts.

Comme de nombreux organistes depuis Bach il donne des orientations précises lors de constructions ou de restaurations d'instruments. Partisan de l'esthétique néo-classique, il encourage l'évolution de l'orgue en ce sens. Très lié à la maison Beuchet, il influe pour que les travaux entrepris à Sainte-Clotilde puis à Dol soient confiés à cette maison.

Pour en savoir plus sur Jean Langlais : <http://www.jeanlanglais.com/> et <http://www.jeanlanglais.eu/>

^v - La SARL Hédelin a été fondée en 1989 par Marc Hédelin. Celui-ci a été formé par Jacques Barberis, ancien chef d'atelier de Beuchet. Elle a été reprise en 2013 par Guillaume Besnier un ancien compagnon de la Sarl Hédelin.